L'appropriation inventive et critique

Colloque

JEUDI **20**
OCTOBRE
La Colonie
128 rue La Fayette
75010 Paris

Antonioli
de Biase
Gwiazdzinski
Lageira
Lamarche-Vadel

de Biase
Berenstein Jacques

Zenetti

Attia

VENDREDI **21**
OCTOBRE
La Colonie
128 rue La Fayette
75010 Paris

Lamarche-Vadel
Gwiazdzinski
Bodart

Cuzin

Peran

Corbel

Lageira
Parfait
Pernet

Benabou

Chemarin©
Beguet

Kyrou

SAMEDI **22**
OCTOBRE
Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette
144 avenue de Flandre
75019 Paris
Amphitheatre 11

Antonioli
Sharouz-Saidi

Mahiou

Delprat

Gwiazdzinski

Colloque
L'appropriation inventive et critique

L'appropriation est un phénomène à double face : négatif, quand il est un moyen de s'accaparer des biens, des territoires ou de s'arroger des pouvoirs indûment, mais, positif, quand il est un processus d'usage, d'emprunt, de recyclage qui réactualise, re-sémantise, redonne du temps à ce qui a été rejeté, suranné, oublié, en suspens. Inversement, tandis que l'appropriation privatisante peut être perçue comme sécurisante, l'appropriation régénératrice et réparatrice est aussi perçue comme parasitage, désordre, anarchie.
Dans le régime de la propriété privée, des lois protègent le premier mode privé de l'appropriation, tandis que l'autre, relégué à la lisière du droit, est souvent considéré comme relevant de l'usurpation et de l'illégalité. C'est pourtant sur ce dernier versant de l'appropriation convoquant l'intelligence collective que naissent des propositions de vie sociale fines et complexes, et que s'expérimentent les relations aux territoires les plus constructives. En témoignent déjà de nombreuses expériences et des expositions, telles que Alterachitectures, Rearchitectures, Eco urbanisme, Suspended Spaces, ont présentées.
Entre résistance, indignation et désobéissance, les manifestations et occupations temporaires de places (Occupy Wall Street, Indignados, Printemps arabes…), l'installation de Zones à défendre (ZAD), les squats (de subsistance), les campements de SDF ou les « occupations potagères » (jardin d'utopie) sont d'autres formes d'appropriations temporaires qui doivent être examinées.
Qui sont les acteurs de ces appropriations ? Quelles sont ses formes spatiales ? Quels sont les territoires concernés ? À quelles échelles spatiales opèrent-elles ? A quelle échelle temporelle, de l'infra-quotidien à l'événementiel ? Pour quelle durée ? Quels sont les liens entre ces appropriations et les réseaux sociaux ?
Comment ces pratiques entrent-elles en dialogue avec d'autres mouvements tels que les Fab labs ou Hackerspace, le retour du Do it Yourself , du faire et des Makers (Anderson, Lallemand), mais aussi l'économie de la contribution et du partage, les communs (Laval, Dardot) ou les « en-commun » ? Comment analyser ces nouveaux modes d'appropriation ? Les concepts de « territoires », de « moments » (Lefebvre), « situations » (Debord) de « scènes » (Straw) sont-ils pertinents pour saisir ces processus multi-scalaires et fractals. Quels collectifs ? Quels métissages ? Quels impacts sur « l'espace public » (Habermas) et les espaces publics de la ville ?
Dans les années 1960, les artistes s'approprient les objets de consommation usuels qu'ils écrasent, combinent, déplacent, transforment ; ils puisent dans le quotidien commun, dans l'inventivité collective et anonyme, la source et la matière de leurs œuvres — source à laquelle la « reprise » fait perdre tout caractère ontologique et qui ainsi rejoint le côté artificiel du « ready made ». Le geste appropriatif s'applique également aux productions artistiques, objet culturel et de consommation comme un autre — en

tous les cas, c'est ce que soulignent les appropriationnistes. Ceux-ci ont ainsi joué des contradictions de l'appropriation double face (privative et critique) et au lieu de les dissocier, ils les ont liées et en ont fait leur miel. De l'unicité de l'œuvre, de sa part inaliénable qu'ils se sont appropriés, ils font le contenu de l'œuvre aliénable (en tant qu'objet commercial). Dans les deux cas, la valeur subjective est clairement inexistante, soit en raison de la reprise explicite d'une œuvre par une autre œuvre, soit en raison de la capture d'un fragment de réalité trouvé. C'est alors l'appropriation elle-même qui devient l'acte ou le signifiant artistique. En effet, celui-ci est déterminant dans le ré-emploi, la reprise, le recyclage, le re-mixage, le re-enactment des formes, des matériaux, des lieux, des événements qui, à leur tour, sont repris par une esthétique marchandisée.
De la moitié du siècle dernier à aujourd'hui les artistes ont multiplié à l'infini les possibles appropriations artistiques empruntant à l'histoire de l'art, aux clichés culturels, à l'esthétique de la technique, puis au web leur matériaux et leur sujets, leur inspiration et leur mode de représentation. Les artistes « appropriationnistes » ont anticipé le rôle qu'allait jouer l'appropriation dans le domaine numérique.
Si, dans le champ artistique, révéler les contradictions et jouer avec elles avait une valeur critique et réflexive, dans le monde industriel du numérique les contradictions sont supprimées (ou ignorées). Tous sont invités à s'approprier le fonctionnement de l'ordinateur, de l'internet, du Web. L'appropriation libre non contraignante débouche pour les uns sur des outils de connaissance, de communication, sur des réels services au quotidien ; pour les autres, elle est une appropriation business qui de façon occulte fait de ces appropriations naïves des internautes une nouvelle énergie « durable », source de richesse infinie. Seulement, cette infrastructure déterminante n'est pas visible. L'appropriation prédatrice se dissimule au milieu de l'appropriation d'usage et de partage, dont elle enregistre et exploite moins le contenu idéologique que les navigations, les clics, les choix, les géolocalisations. L'usage, l'adaptabilité, la versatilité – caractéristiques de l'appropriation subjective –, entrent aujourd'hui en tant que variables dans les méthodes algorithmiques ; ce qui permet à l'appropriation lucrative d'étendre son efficacité et d'avaler l'autre bord de l'appropriation alternative. Pour le commun des mortels, poison et remède tendent dès lors à ne faire plus qu'un. L'appropriation curative, critique, inventive est-elle entrain de disparaître ? Chercheurs et artistes capables de saisir et de décrypter ces opérations algorithmiques accessibles/inaccessibles et d'en offrir un maniement plus collectif voire plus créatif sont-ils entrain d'inventer d'autres modalités d'appropriation ?

Colloque initié par Gaëtane **Lamarche-Vadel**
en collaboration avec **LAVUE / Institut ACTE / PACTE / IGA**

École nationale supérieure d'architecture Paris la Villette
La Colonie (Paris)

Comité scientifique :

Manola **Antonioli** (philosophe), Alessia de **Biase** (anthropologue), Luc **Gwiazdzinski** (géographe), Jacinto **Lageira** (philosophe), Françoise **Parfait** (plasticienne), Gaëtane **Lamarche-Vadel** (philosophe)

Partenaires :

Institut ACTE, UMR 8218 CNRS, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
École nationale supérieure d'architecture de Paris La Villette LAVUE ;
Laboratoire Pacte - UMR 5194 CNRS, Université Joseph Fourier de Grenoble, IGA ;
Ministère de la Culture (BRAUP)

Nous remercions particulièrement La Colonie qui nous a généreusement accueillis

JEUDI **20 OCTOBRE**

La Colonie
128 rue La Fayette 75010 Paris

14h00 Accueil

14h30 **INTRODUCTION GÉNÉRALE À 5 VOIX :**
Manola ANTONIOLI, Alessia de BIASE, Luc GWIAZDZINSKI, Jacinto LAGEIRA, Gaëtane LAMARCHE-VADEL

IM-PROPRIÉTÉS

Modération : Alessia de Biase
15h20 - Paola Berenstein Jacques :
La pureté est un mythe : appropriation du populaire dans l'art brésilien des années 1960
16h00 Marie-Jeanne Zenetti : Poétiques du squat
16h40 - Kader Attia : De la réappropriation à la réparation
17h20-18h15 : Débat
18h30 - Apéritif

VENDREDI **21 OCTOBRE 2016**

La Colonie
128 rue La Fayette 75010 Paris

9h15 Accueil

INVENTIONS ou NORMALISATIONS ?

Modération : Gaëtane Lamarche-Vadel
et Luc Gwiazdzinski,
9h30 Chloé Bodart : L'appropriation généreuse
10h10 Christophe Cuzin : « Y a quelqu'un !? »
Pause-café
11h00 Marti Peran : What to do ? Occupy against participation
11h40 Laurence Corbel :
De quelques cas d'appropriation dans les théories d'artistes : entre transfert conceptuel et trahison créative.
12h20-13h15 : Débat
Déjeuner

TOUS DES BANDITS ?

Modération :
Jacinto LAGEIRA et Françoise PARFAIT
14h30 Hugo PERNET, *I hate my music*
15h10 Valérie Laure BENABOU, Appropriation artistique et propriété intellectuelle : l'art appartient-il à quelqu'un ?
Pause
16h Ludovic Chemarin© par Damien BEGUET, Achat ou appropriation
16h40 Ariel KYROU, Éloge critique des bandits du numérique
17h20/18h30 : Débat

SAMEDI **22 OCTOBRE**

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Paris La Villette
144 avenue de Flandre 75019 Paris
Amphitheatre 11

9h30 Accueil

DES PRATIQUES (PAS) ORDINAIRES

Modération : Manola ANTONIOLI

9h45 Mina SHAROUZ-SAIDI, Appropriations spatiales, mixité et genre. L'exemple du métro de Téhéran

10h30 Cécile MAHIOU, Appropriation critique : autour d'espèces d'espaces.

11h15 Etienne DELPRAT, De l'acte architectural à une architecture en acte

12h00/12h45 : Débat

Allocution de clôture :

Luc GWIAZDZINSKI, Quelle grammaire pour penser la ville de demain ?

LES MODÉRATEURS

Manola ANTONIOLI

Manola ANTONIOLI est docteure en philosophie et sciences sociales de l'EHESS-Paris, HDR en esthétique (architecture) et ancienne responsable de séminaire au Collège International de Philosophie. Elle a enseigné l'histoire et la théorie du design et de l'architecture entre 2012 et 2015 à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon. Elle est actuellement professeur de philosophie à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Paris-La Villette, chargée de cours à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Versailles et chercheuse au sein de l' UMR LAVUE 7218 CNRS. Elle a publié de nombreux articles sur la philosophie de l'architecture et de l'urbain, l'esthétique, la philosophie des techniques, la théorie du design, ainsi que des ouvrages personnels ou collectifs qui se situent dans les mêmes domaines de recherche. Derniers ouvrages publiés (direction ou codirection) : *Machines de guerres urbaines* (2015, Editions Loco, Paris) ; P*aysage variations* (avec Vincent Jacques et Alain Milon, Paris, éditions Loco, 2014) ; *Théories et pratiques écologiques* (Nanterre, Presses Universitaires de Paris Ouest, 2013).

Alessia de BIASE

Alessia de Biase est architecte-urbaniste et anthropologue, et dirige le LAA-LAVUE (UMR 7218 CNRS). Elle enseigne l'anthropologie urbaine à l'École Normale Supérieure d'Architecture de Paris-la Villette. Ses recherches se centrent sur les processus de transformation de la ville, analysés en expérimentant des outils méthodologiques capables de construire un dialogue riche entre disciplines, acteurs et types de narration. Parmi ses derniers ouvrages : *Hériter de la ville. Pour une anthropologie de la transformation urbaine,* Donner lieu, 2014

Luc GWIAZDZINKI

Luc Gwiazdzinki est géographe, enseignant en aménagement et Urbanisme à l'Université Grenoble Alpes (Iga), chercheur à l'UMR Pacte et associé au MOTU (Milan) et à l'EIREST (Paris). Il dirige l'Institut de Géographie Alpine. Il a publié de nombreux articles et une dizaine d'ouvrages sur la ville, les temps urbains, la nuit, les mobilités, les espaces publics ou les relations art-territoires. En 2016, il a notamment dirigé le numéro 48 de la revue de l'observatoire des politiques culturelles sur les géo-artistes et « *l'hybridation des mondes* », Elya 2016.

Jacinto LAGEIRA

Jacinto Lageira est professeur en esthétique à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne et critique d'art. Chercheur à l'Institut ACTE (Art, création, théorie, esthétique (CNRS, UMR 8218) et directeur de l'équipe Æsthetica, il a notamment publié : *L'art comme Histoire. Un entrelacement de poétiques*, Paris, éd. Mimésis, 2016 ; *Regard oblique. Essais sur la perception*, *La Lettre volée,* 2013; *Cristallisations* (monographie Jean-Marc Bustamante), éditions Actes Sud, 2012 ; *La déréalisation du monde. Fiction et réalité en conflit*, éd. J. Chambon, 2010 ; *L'esthétique traversée – Psychanalyse, sémiotique et phénoménologie à l'œuvre, La Lettre volée*, 2007 ; *L'image du monde dans le corps du texte* (I, II), La *Lettre volée*, 2003.

Gaëtane LAMARCHE-VADEL

Gaëtane Lamarche-Vadel est chercheur associé à l'Institut ACTE, Panthéon-Sorbonne. HDR Paris 1- Sorbonne. Elle été professeure de philosophie esthétique à l'École nationale supérieure d'art de Dijon et critique d'art. À partir des années 2000, elle dirige ses recherches sur l'art/la ville/l'espace public/le paysage et publie « *De ville en ville l'art au présent* », Aube 2001 ; *Pour-voir Emscher Park*, HEAD Genève 2005 ; *La gifle au goût public.. et après* ?, La différence 2007 : *Chronique du chantier de l'arsenal*, Ensadijon/presses du réel 2013 ; *Politiques de l'appropriation*, l'Harmattan 2014 ; *À la jonction de l'art, de l'urbanisme et du politique,* La lettre volée, 2015. Elle est membre du collectif de rédaction de la revue Multitudes.

Françoise Parfait

Françoise Parfait est professeure des Universités en Arts et médias à Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Membre de l'Institut ACTE-UMR CNRS 8218. Artiste. A publié de nombreux textes sur la vidéo et les images temporelles et leur réception (Vidéo: un art contemporain, Regard, 2001; catalogue Collection Nouveaux Médias/Installations, Centre Pompidou / Musée national d'art moderne, 2006 ; catalogue David Claerbout - *The Shape of Time*, JRP/Ringier, 2008). Membre fondateur du collectif Suspended spaces (2007), plateforme de recherche en arts qui s'intéresse à des espaces géopolitiques hérités de la modernité dont l'histoire et le devenir sont « incertains ». A co-dirigé les trois premières publications de ce projet : *Suspended spaces # 1 Famagusta*, Black Jack éditions, 2011 ; (version française et version anglaise) ; *Suspendedspaces # 2 Une expérience collectiv*e, Black Jack éditions, Paris/Bruxelles, 2012 (bilingue français/anglais) ; *Suspended spaces # 3 Inachever la modernité*, Éditions de l'École des Beaux-Arts de Paris (bilingue français/anglais).

Valérie Laure Benabou

Appropriation artistique et propriété intellectuelle : l'art appartient-il à quelqu'un?

Le droit d'auteur et les droits voisins établissent une forme de propriété intellectuelle sur la création. Ce mécanisme, destiné à protéger le geste créatif, et créer un climat propice à la création produit un ensemble de sujétions à l'égard des œuvres qui sont perçues comme autant d'entraves par ceux qui souhaitent les reprendre et s'en inspirer pour leur propre création. Le paradigme du droit d'auteur est donc mis en abyme par ceux-là même qu'il est censé protéger. L'appropriation artistique apparaît donc, *prima facie*, comme une critique radicale de ce système et interroge son utilité. Le moment est-il venu de dépasser le droit d'auteur au profit d'une affirmation d'un droit de créer sans entrave ou le modèle doit-il trouver en son sein les espaces du possible pour accueillir les formes héritées de ces mouvements artistiques ?

Elle est professeur de droit à l'université d'Aix-Marseille. Ses objets de recherche portent en particulier sur le droit de la propriété littéraire et artistique ainsi que sur les enjeux du numérique et des réseaux connectés sur la norme juridique. Personne qualifiée au conseil supérieur de la propriété littéraire et artistique, elle a été chargée par le ministre de la culture de rédiger un rapport relatif aux œuvres « transformatrices » et s'est intéressée, à cette occasion, au phénomène de l'appropriation au regard du droit d'auteur

Ludovic Chemarin©

Ludovic Chemarin© par Damien Beguet, Achat ou appropriation ?

En 2005
L'artiste Ludovic Chemarin a décidé de mettre fin à sa jeune et prometteuse carrière artistique, de changer de vie, de passer à autre chose.
En 2010
Deux artistes, Damien Beguet microclimat et P. Nicolas Ledoux décident de réactiver le travail de Ludovic Chemarin et de prolonger sa carrière artistique.
En 2011
Ils achètent alors par contrat à Ludovic Chemarin l'intégralité de son œuvre. En parallèle, Ludovic Chemarin dépose à L'INPI la marque de son nom : Ludovic Chemarin© qu'il revend immédiatement aux deux artistes afin qu'ils puissent l'utiliser sous la forme d'une signature.
Il s'agit pour eux maintenant de recontextualiser la «matière artistique» dans le champ de l'art contemporain, de la manipuler en imaginant des médiations fictives, de «vraies fausses» nouvelles pièces pour réintégrer le marché de l'art et l'actualité culturelle. Les deux artistes interrogent l'inaliénabilité du droit d'auteur et du geste artistique, recyclent et valorisent un travail en sommeil, transfigurant et manipulant l'Œuvre d'un autre - encore vivant, victime et acteur consentant.
Ils abordent avec leurs outils conceptuels et formels le thème douloureux et très peu traité de la faillite artistique, de la faillite de l'artiste… que personne ne veut entendre - signe négatif envoyé vers le marché et grain de sable dans la dynamique infernale de l'histoire de l'art qui n'accepte ni pause ni défaite.…

En 2011, les artistes Damien Beguet et P. Nicolas Ledoux achètent contractuellement l'œuvre et le nom de l'artiste Ludovic Chemarin, après que celui-ci a décidé en 2005 de mettre fin à sa carrière. Ils en poursuivent depuis l'exploitation sous le nom de Ludovic Chemarin© qui expose en France et à l'étranger, participe à des conférences, donne des entretiens, fait l'objet de recherches et d'articles. Ludovic Chemarin© est un projet inédit dans l'histoire de l'art. Subversif et radical, il questionne les limites du droit et remet en cause les usages et pratiques de la création contemporaine dans un contexte artistique en pleine crise.
Projet & artiste, artiste & projet, Ludovic Chemarin© interroge, en effet, des notions fondamentales de l'art : le statut de l'auteur, la définition de l'œuvre originale, la valeur de la signature ou du geste de l'artiste mais aussi les différents temps et processus de la création que sont conception, production et monétisation.

Paola Berenstein Jacques

La pureté est un mythe: appropriation du populaire dans l'art brésilien des années 1960

A partir de exemples de travaux de quatre artistes et architectes – Hélio Oiticica, Marcel Gautherot, Lúcio Costa et Lina Bo Bardi –nous nous proposons de comprendre l'appropriation de la culture populaire brésilienne comme une critique ou contrepoint au mouvement moderne brésilien et, en particuler, à sa réalisation majeure: la construction de la capitale moderne au milieu du pays, Brasília.

Architecte-urbaniste. Professeure de la Faculté d'Architecture ainsi que des écoles doctorales en Architecture et Urbanisme et en Arts Visuels de l'Université Federale de Bahia (UFBA). Présidente du conseil de recherche et extension universitaire de l'UFBA. Chercheuse du CNPq, Coordinatrice du groupe de recherche Laboratório Urbano (www.laboratoriourbano.ufba.br) Auteure des livres : *Les favelas de Rio* (Paris, l'Harmattan, 2001) ; *Estética da Ginga* (Rio de Janeiro, Casa da Palavra, 2001) ; *Esthétique des favelas* (Paris, l'Harmattan, 2003) et *Elogio aos errantes* (Salvador, Edufba, 2012) ; co-auteur de *Maré, vida na favela* (Rio de Janeiro, Casa da Palavra, 2002) ; a dirigé les publications *Apologia da deriva* (Rio de Janeiro, Casa da Palavra, 2003), *Corps et décors urbains* (Paris, l'Harmattan, 2006), *Corpos e cenários urbanos* (Salvador, Edufba, 2006), *Corpocidade : debates, ações e articulações* (Salvador, Edufba, 2010) et la collection *Experiências Metodológicas para compreensão da complexidade da cidade contemporânea* (Salvador, Edufba, 2015). Éditrice de la revue Redobra http://lattes.cnpq.br/9946783270297825].

Chloé Bodart

L’ appropriation généreuse

Construire est un acte politique, culturel, social.
Un acte politique en associant la demande d’un groupe d’usagers à la commande d’un élu, un acte culturel en diffusant de la nourriture intellectuelle sur le lieu de la conception/construction, un acte social en montrant ce qui est à l’œuvre dans un chantier.
L’acte de construire permet d’être le support d’un processus d’appropriation par le recours à la « permanence architecturale » : HABITER LE LIEU DU PROJET / DU CHANTIER.
Une attitude bienveillante, plus qu’une méthode, qui peut s’adapter à tous les sujets et problématiques, de Bordeaux à Toulouse, d’un bidonville à l’aménagement d’une place urbaine :
HABITER un chantier au Point Haut à Saint Pierre des Corps,
HABITER un bidonville en Essonne,
HABITER un projet à Darwin à Bordeaux,
HABITER une maquette de préfiguration d’un centre urbain de la métropole bordelaise,
HABITER un théâtre toulousain avant de le rénover...
Prendre le temps de se pencher ensemble sur ce qu’est ou devrait être le travail “bien fait“, et sur les conditions de notre manière d’habiter ce monde commun.

Architecte, elle a développé sa pratique de l’architecture au sein de l’agence CONSTRUIRE et auprès de Patrick Bouchain pendant une quinzaine d’années. Elle continue de l’expérimenter à Bordeaux depuis 2014. En 2012, elle accompagne en parallèle la fondation du PEROU (Pôle d’Exploration des Ressources Urbaines), qui mène des actions sur la grande précarité urbaine. En 2015, elle accompagne l’association Plateforme socialdesign en tant que présidente, promouvant recensement, promotion et accompagnement des pratiques de concepteurs d’innovation sociale et culturelle.

Laurence Corbel

De quelques cas d'appropriation dans les théories d'artistes : entre transfert conceptuel et trahison créative.

On se propose d'aborder l'appropriation au regard de la redéfinition de l'art que certains artistes ont pu mettre en œuvre à partir des années soixante. Le travail théorique, qu'ils considèrent comme une pratique au même titre que la production des œuvres, procède souvent par emprunts de concepts, de notions voire de théories issus du champ des sciences humaines et la philosophie. Au delà du dialogue qui s'établit ainsi entre les savoirs constitués et les arts, on se propose d'examiner à quelles conditions ces emprunts peuvent être considérés comme des appropriations, quelles sont les opérations (transposition, montage, bricolage etc.) qui règlent cette circulation des concepts et des théories. Il s'agira d'évaluer, à partir d'exemples, le potentiel d'invention, la fécondité pratique autant que théorique tout autant que l'efficience critique de ces modes d'appropriation dans leurs différentes déclinaisons, y compris dans les malentendus, les torsions voire les contresens qu'ils produisent.

Maître de conférences en philosophie de l'art et en esthétique à l'université de Rennes 2 (département Arts plastiques). Ses recherches portent principalement sur les formes écrites et orales des discours d'artistes. Elle a publié *Le discours de l'art.* Écrits d'artistes 1960-1980 aux Presses universitaires de Rennes (collection Aesthetica) en 2012 et de nombreux articles dans des ouvrages collectifs et des revues (Nouvelle revue d'esthétique, Sic, Marges) sur cette question.

Page personnelle : http://perso.univ-rennes2.fr/laurence.corbel

Christophe Cuzin

« Y a quelqu’un !? »

Sa peinture monochrome s’applique sur les murs et ce sont eux qui en donnent la forme. Il n’a ni atelier, ni stock et réalise ses pièces à la demande. Il ne produit aucun objet et ne commercialise pas ses dessins. Il a créé une économie du travail pour ne pas rajouter d’objets au monde, s’ils ne lui sont pas demandés. A travers des initiatives associatives destinées à présenter le travail d’autres artistes, il s’agit, de même, de se glisser dans les interstices laissées vacants : cave, friches, atelier vide, château à restaurer, bar, péniche, ancien hôpital, cartes routières, etc.

Artiste peintre en bâtiment, par manque d’interlocuteurs pour partager ma passion du contemporain en art, je fus amené à bâtir des solutions permettant des rencontres. Christophe Christophe Cuzin expose en France & à l’étranger, dans des bars des châteaux, des usines, des ateliers, des bateaux, des autos, des parkings, des chapelles, des églises, des monastères, des parcs, des lycées, des galeries, des musées, des artothèques, des f.r.a.c., des d.r.a.c., des c.a.c.

Etienne Delprat

De l’acte architectural à une architecture en acte

L’appropriation comme geste et stratégie est au centre de notre pratique, tant dans notre propre démarche (appropriation des matériaux, des savoir-faire, hybridation des formats et des savoirs…) que dans les méthodes que nous travaillons et déployons dans nos projets.
L’appropriation est nécessairement action. L’acte d’appropriation travaille les normes, les cultures instituées. Dès lors, accompagner, travailler et pratiquer l’appropriation incitent à penser une pratique « en continu », nécessairement fondée sur une démarche expérimentale et pragmatique, travaillant en permanence les cadres et conditions de projets. Architecture de l’acte, architecture en acte, cette posture incite à construire une pensée plastique qui capitalise sur l’expérience et pense autrement sa production et les processus de projet. Au prisme de l’appropriation, l’architecture et la ville deviennent des champs d’action où se redéfinissent aussi la forme et la production. L’acte architectural ne produit plus des espaces mais des espaces-temps. Il travaille avec les situations, le réel et l’instant pensant alors le processus et les conditions de la production. Fondant notre réflexion sur l’expérience, nous tenterons, au travers de quelques exemples de projets, de proposer certains concepts (puisant notamment dans la culture DIY) qui pourront collectivement être mis en discussion…

Ar(t)chitecte et urbaniste Il mène actuellement une thèse au sein du l’équipe Art & Sciences (UMR ACTE - Paris 1 Panthéon-Sorbonne) sur les nouvelles pratiques d’architecture expérimentales situées à la croisée des disciplines et des champs d’intervention. Il a publié deux ouvrages : *Système DIY. Faire soi-même à l’ère du 2.0* (2013) et *Un manuel illustré de Bricolage Urbain* (2016) avec l’illustrateur Nicolas Bascop et le collectif YA+K, Lauréat du Palmarès des jeunes architectes 2016, dont il est co-fondateur. Au travers de ses projets toujours collectifs, il investit l’espace public à la fois comme support d’action mais également comme objet de réflexion. Il en fait le lieu d’une théorie en acte en produisant des architectures actives et des projets d’urbanisme situés visant à initier des dynamiques de co-production et d’(re-)appropriation d’espaces publics ou d’équipements par ceux qui les pratiquent.

Ariel Kyrou

Éloge critique des bandits du numérique

Blogs, fan fictions, mash up, vidéos d'amateurs, machinimas de jeux vidéo, mèmes qui circulent sur la toile telle une épidémie et autres «piratages» ou manipulations via le numérique font évoluer la notion de culture. Le sens de cette transformation ? La nécessité pour les jeunes générations de se réapproprier par un recyclage permanent les créations, les mots et les images du storytelling dominant et de son cocon de divertissements anesthésiants. Certains de ces détournements, à l'occasion d'une brutalité policière ou d'un coup de vis sécuritaire, prennent une couleur politique. Mais la plupart semblent d'une douce ou d'une terrible insignifiance. Ce mouvement de réappropriation des signes et déchets spectaculaires à l'ère du tout digital signe-t-il une perte de valeur de la notion même de culture ou porte-t-il à l'inverse la promesse d'un nouveau type de démocratie culturelle ? Réflexion critique.

Directeur associé de Moderne Multimédias et, à ce titre, l'un des créateurs du site pionnier Virgin Megaweb en 1995, Ariel Kyrou est rédacteur en chef de culturemobile.net et du Digital Society Forum, sites de réflexion sur la société, les usages et les cultures qui naissent du numérique. Il est membre du collectif de rédaction de la revue Multitudes et professeur d'histoire critique des cultures actuelles à l'Université de Versailles Saint-Quentin-en-Yvelines. Il est l'auteur de plusieurs essais autour du « nouveau monde digital », de la science-fiction et de la contre-culture, parmi lesquels : avec Bernard Stiegler *L'emploi et mort, vive le travail !* (Mille et Une Nuits, 2015) ; *Ceci n'est pas un blasphème* (avec Mounir Fatmi, 2015), *Révolutions du Net* (2012), *Google God* (2010) et *ABC Dick* (2009), tous aux Editions Inculte ; *Paranofictions, Traité de savoir vivre pour une époque de science-fiction* (Climats / Flammarion, 2007) et *Techno Rebelle, Un siècle de musiques électroniques* (Denoël, 2002).

Cécile Mahiou

Appropriation critique, critique de l'appropriation ; autour d'*Espèces d'espaces* de Georges Perec

On se propose de faire retour sur l'œuvre de Georges Perec pour déployer les possibles de l'appropriation artistique dans la seconde moitié du 20e siècle, et le lien de celle-ci avec la pensée critique. En effet, l'écrivain s'est livré avec méthode à l'exploration des différentes manières de s'approprier autant l'histoire de l'art et les productions culturelles que la vie quotidienne. Pour Perec, les gestes d'appropriation sont une manière de révéler ce que « nous ne savons pas voir ». Ainsi, bien au-delà d'un geste formel qui viserait à faire d'un objet quotidien un « ready-made » artistique, l'appropriation est pour Perec une manière critique de considérer le réel. Nous nous fonderons tout particulièrement sur son ouvrage Espèces d'espaces (1974) et dans lequel Perec propose au lecteur des « travaux pratiques » qui visent à lui permettre de s'approprier, ou de se ré-approprier les espaces quotidiens, afin, selon ses mots, de les inventer et de les rendre habitables. Nous verrons ainsi comment ce projet artistique et littéraire rejoint « l'utopie expérimentale » que le philosophe et sociologue Henri Lefebvre appelait de ses vœux. Enfin, à travers l'analyse de la proposition perecquienne, nous chercherons aussi à faire l'inventaire critique des pratiques d'appropriation proposées dans les années 1960-1980 et à en examiner l'effectivité.

Ancienne élève de l'ENS de Lyon, agrégée de Lettres Modernes, docteur en Esthétique et Philosophie de l'art de l'Université Paris 1. Elle a soutenu en 2014 une thèse intitulée Poétiques du quotidien : de l'art de vivre au non-art. Filliou, Kaprow, Perec, Spoerri sous la direction de M. Dominique Chateau. En 2014-2016, elle a été chercheur associée au département Romance Languages and Literatures de l'Université d'Harvard. Ses recherches portent notamment sur les rapports que les pratiques artistiques et littéraires contemporaines entretiennent avec les différentes formulations théoriques – philosophiques et sociologiques – autour de la notion de quotidien, ainsi que sur les écrits d'artistes.

Martí Peran

Que faire ? occuper, contre la participation

Aujourd'hui les programmes institutionnels ont volé le langage. Partout les arguments prolifèrent en faveur de la dite participation, des pratiques collaboratives et de médiation. Ainsi conceptuellement armée, la culture officielle promeut une sorte de reconquête de l'espace public qu'elle serait censée rendre plus démocratique. La participation ressemble à une figure de rhétorique filée dans le cadre d'un jeu social bien établi. Ne faut-il pas qu'elle soit refondée ? Y a-t-il quelque chance pour que des agencements communs fassent bouger les racines de ce modèle social de paix ? Comment l'occupation de l'espace public peut-elle devenir une pratique potentiellement politique ? Un art de position zéro degré, peut il contribuer à cette tâche ?

Membre de l'université de Barcelone, en tant que critique d'art et curateur. Il a organisé des workshops sur la critique d'art et les pratiques curatoriales dans différentes institutions. Il a donné des conférences dans de multiples musées et universités (MACBA, Barcelona ; MNCARS, Madrid ; USP, São Paulo ; Triennale, Milano ; CCEBA, Buenos Aires ; Townhouse, Cairo ; Contemporary Art Center ; Larissa ; NYU, New York ; Art Beijing ; Jeu de Paume, Paris). Il a été commissaire de nombreuses expositions historiques et d'art contemporain telles que Event architecture (Castellón, 2002) ; Glaskultur. What happened with transparence idea ? (San Sebastián, 2006) ; Post-it city. Occasional Cities (2008-2011, Santiago de Chile, São Paulo, Buenos Aires, Madrid, Montevideo, Cádiz) ; After Architecture (Barcelona, 2009), After Landscapes. Copied Cities (Barcelona, 2015). Auteur de plusieurs livres, dont le dernier est *Indisposición General*. Ensayo sobre la fatiga, 2016.

Hugo Pernet

I hate my music

(P.Picasso, Lettres sur l'art, 1926)
« Perhaps it is because my music / does not sing for me // I hate my music »
(L.Cohen, The Energy of Slaves, 1972)
« Je n'aurai jamais ma main »
(A.Rimbaud, Une saison en enfer, 1873)

Il vit et travaille à Dijon. Artiste et poète, il a présenté son travail dans de nombreuses expositions personnelles, notamment en galerie (Triple V à Paris, Super Dakota à Bruxelles, Joy de Rouvre à Genève), mais aussi dans de grandes institutions comme le Mamco à Genève (2015) ou encore le Palais de Tokyo à Paris (2009). Il a également participé à diverses expositions collectives : à la Villa Médicis à Rome, la Villa Arson à Nice, au Magasin à Grenoble, au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, au Musée d'Art Contemporain de Lyon... dans des centres d'art comme La Galerie à Noisy-le-Sec ou La Salle de Bains à Lyon, ainsi que dans des lieux indépendants ou des galeries. Ses œuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques (Frac Limousin, Frac Aquitaine, Cnap, Musée d'art contemporain de Lyon...) et privées (Hall Art Foundation, US). Il est représenté par les galeries Triple V à Paris et Super Dakota à Bruxelles.

Mina Sharouz-Saidi

Appropriations spatiales, mixité et genre. L'exemple du métro de Téhéran.

Les ambiguïtés de la notion d'appropriation à travers l'étude des espaces publics «genrés» et «sécurisés».

Architecte franco-iranienne, elle est enseignante-chercheuse à l'ENSA Paris la Villette. Son doctorat étudie « Les femmes dans la ville. Les mobilités quotidiennes des femmes à Téhéran », Université de Nanterre-Paris-la Défense, 2010. Directrice de « l'Observatoire Urbain de Téhéran et des villes d'Iran » au sein de l'IFRI (L'institut Français de Recherche en Iran) de 2005 à 2010. Participation aux projets de développement socio-urbain en Afrique subsaharienne de 1991 à 2000. Auteure de nombreuses publications, a dirigé « Le Téhéran des quartiers populaires. Transformation urbaine et société civile en République islamique », Karthala/IFRI 2014. Elle a organisé quatre journées à la Cité de l'architecture et du patrimoine sur « Téhéran projections d'une ville. Dynamiques urbaines et société civile », en 2014.

Marie-Jeanne Zenetti

Poétiques du squat : Nouveaux espaces et nouvelles pratiques de l'appropriation dans la littérature contemporaine.

Cette communication propose d'interroger les modalités et les enjeux de l'appropriation dans le cadre d'un art, la littérature, qui, par son médium et par son histoire, pose de façon spécifique la question de l'appropriation créative. Parce qu'elle est un art du langage, la littérature semble, à première vue, moins susceptible de s'approprier des espaces ou des objets que des énoncés. Se pose alors la question du plagiat, tel qu'il est défini par le code de la propriété intellectuelle, et celle de l'auctorialité. Marquée par les réflexions de Roland Barthes et de Michel Foucault sur la notion d'auteur et sur sa mort annoncée, la littérature contemporaine est l'héritière d'une tradition critique définissant le texte comme tissus de citations, réappropriation perpétuelle des mots et des phrases d'autrui, qui a donné lieu à un ensemble de propositions théorico-fictionnelles dont la plus fameuse reste celle de Borges dans Pierre Ménard, auteur du Quichotte (1944). Elle est également l'héritière d'une tradition avant-gardiste de l'appropriation, nettement plus critique et politique, qu'il s'agisse des détournements situationnistes de Guy Debord ou des cut-ups de William Burroughs. Ce double héritage explique sans doute la coexistence dans la production contemporaine de modes et d'imaginaires de l'appropriation littéraire concurrents : un mode ludique, incarné notamment par certains auteurs membres de l'Oulipo ; de l'autre, un ensemble de pratiques plus explicitement « sérieuses » et politiques, qu'il s'agisse des emprunts textuels généralisés par les conceptual writers américains. Entre ces deux pôles nettement différenciés, et a priori difficilement conciliables, j'aimerais m'intéresser de façon plus spécifique à un troisième ensemble de pratiques, que je propose de rassembler sous le nom de « Poétiques du squat », pour désigner une littérature qui s'invite dans des territoires qui ne lui sont pas habituellement réservés.

Maîtresse de conférences en littérature française du XXIe siècle à l'Université Lyon 2 et membre de l'équipe d'accueil Passages XX-XXI. Ses recherches portent principalement sur les rapports entre littérature contemporaine, art contemporain et théorie esthétique, ainsi que sur les notions de document et d'art documentaire. Elle a publié en 2014 Factographies, littératures de l'enregistrement à l'époque contemporaine, aux éditions Classiques Garnier, et coordonné avec Camille Bloomfield le numéro de la revue *Littérature* consacrée aux « Usages du document en littérature – production, appropriation, interprétation » (juin 2012).